

# LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Vol. 21

ST-HYACINTHE, QUÉ. 28 DÉCEMBRE 1906

No 35

## Bonne Année !

L'année 1906 va bientôt mourir, qu'a-t-elle été ?

Semblable à sa devancière : tissée de tristesses, d'épreuves, d'insuccès pour les uns ; de joies, de contentements, de prospérité pour les autres.

Alors que les vœux que nous avons à formuler à nos lecteurs et amis soient les mêmes que ceux qu'à pareille date nous avions le plaisir de faire l'an dernier.

Puisse un changement radical transformer l'existence malheureuse des premiers, que le bonheur connu vienne s'asseoir à leur foyer, que les douze mois qui vont s'écouler leur apportent tout ce dont ils n'ont pas joui,

Quant au seconds, aux chéris de la fortune, que l'année qui va s'ouvrir ne cesse de les favoriser.

Tels sont les souhaits que *La Tribune* exprime à ses lecteurs par la traditionnelle formule :

Bonne, et heureuse année.

## MIETTES

Dans toutes nos fêtes nationales, nous n'entendons guère de discours qui ne fassent allusion à nos traditions, et alors nous mettons ces traditions au premier rang de nos gloires. De même, dans nos décorations publiques ou privées, presque toujours nous lisons, se détachant en lettres d'or sur les banneroles joyeuses, le mot auquel nous tenons tous : nos traditions. Seulement je me demande si cette inscription a pour nous tous un sens bien précis, si réellement nous estimons si fort les traditions de nos ancêtres. Une à une, elles tombent, comme les feuilles d'automne, radieuses même dans leur emblème, mais emportées, balayées par le vent du snobisme, par la tempête des idées nouvelles. C'est un malheur.

Ainsi, pour citer un exemple, combien plus gracieuse était la légende du Petit-Jésus, descendant dans nos chambres d'enfants, dans la nuit du jour de l'An, aux folles équipées de Santa Claus, dont on a fait une espèce de bouffon !

Nous étions là, au temps de notre enfance, nous préparant un mois à l'avance à la visite du Petit-Jésus. Nous savions qu'il ne récompense que les bons petits enfants et qu'il récompense magnifiquement. Aussi fallait-il voir quelles bonnes résolutions nous prenions, avec quel soin nous surveillions nos moindres actes et même nos pensées les plus intimes pour être jugés dignes de la visite mystérieuse de l'Enfant-Jésus. Puis quand venait l'heure sacrée, quel bon examen de conscience, quel bon retour nous faisons sur le passé, accrochant d'une main tremblante au pied du lit les grands, les plus grands bas que nous pouvions trouver. Puis quelle nuit que celle-là. Nous nous couchions avec l'idée fixe qu'il allait venir, et pourtant, ceux qui comme moi n'étaient pas parfaits, se demandaient avec une angoisse mal dissimulée si réellement le bon Petit-Jésus viendrait. Quelles promesses généreuses dans le secret de nos cœurs ! Nous finissions évidemment par nous endormir. Mais au réveil quelle joie, quel bonheur ! Comme nous aimions le Bon Enfant Jésus, qui, connaissait si bien nos goûts, nos désirs les plus ardents. Quel enthousiasme devant le jouet auquel

nous rêvions depuis des jours et des jours !

Tout cela est fini ou à peu près. Aujourd'hui c'est un ridicule bonhomme qui trône chez le marchand ou dans les colonnes du journal. C'est une espèce de croquemitaine dont on rit, chez qui on ne trouve pas une bonne inspiration, pas une bonne résolution.

Y avons-nous gagné ? L'âme de l'enfant est une cire molle qui enrégistre facilement l'empreinte de tout ce qui la touche. Avec le temps, cette cire se durcit et elle reste ensuite ce que l'éducation de la première heure, ce que les émotions et les impressions du premier âge l'ont faite. La légende toute gracieuse et toute chrétienne du Petit-Jésus, descendant du ciel pour récompenser les enfants bons et obéissants, mettait de la religion et de l'amour dans le cœur. Que voulez-vous que Santa-Claus y mette ?

Autrefois encore, au jour de l'An, tous les enfants s'agenouillaient pieusement devant le père et la mère de la famille pour leur demander leur bénédiction, signe sensible et gage assuré de la bénédiction céleste. Que devient cette tradition de nos jours ? Dans combien de familles on ne voudrait pas paraître naïf jusqu'à ce point ?

Pourtant s'il est une application facile et éloquente du quatrième commandement qui nous ordonne d'honorer nos parents, n'est-ce pas celle-là ?

C'est le jour de l'An. Instinctivement, sans effort, l'esprit fait un retour en arrière, revoit les jours qui viennent de passer. Pendant l'année qui disparaît, on a eu des faiblesses peut-être, on a fait de la peine à ses parents par sa conduite plus ou moins coupable. C'est l'heure de demander pardon. Le simple geste de se mettre à genoux devant son père et sa mère, de courber son front sous la main bénissante, c'est un acte de soumission, de respect, de vénération, d'amour qui appelle le pardon. C'est là reconnaissance formelle de l'autorité sacrée que les parents exercent ici-bas au nom de Dieu, Père Éternel de tout ce qui est. C'est aussi un acte de foi. Il faut croire en Dieu, pour faire cette acte si simple, mais si grand. Puis Dieu ne ratifie-t-il pas toujours au ciel la bénédiction d'un père et d'une mère ?

Cet acte n'est pas bon seulement pour l'enfant, mais aussi pour les parents. Quel père peut voir sans émotion, sans bonheur son enfant s'agenouiller ainsi devant lui ? Quel père ne pensera pas, en un pareil moment, au sacerdoce que constitue sa paternité, au rôle qu'il doit remplir vis-à-vis de ses enfants, pour que sa bénédiction ne soit pas un vain geste de théâtre, une simple cérémonie sans lendemain ?

Aussi combien je trouve coupables ceux qui laissant tomber une à une nos vieilles traditions chrétiennes, où palpitent encore, où vibrent toujours les cœurs si religieux de nos ancêtres !

Quand on a le bonheur de posséder les traditions les plus saines, les plus fortes, les plus belles et les plus gracieuses tout à la fois, n'est-ce pas un crime de leur substituer les fantasmagories inventées par des imaginations malades, les contrefaçons odieuses d'un snobisme ridicule ? C'est pourtant ce que nous faisons trop souvent.

M. L.

Saint-Hyacinthe, 26 Déc. 1906.

## La Banque d'Hochelaga

Nous publierons dans notre prochain numéro, le rapport complet du dernier exercice de la Banque d'Hochelaga, clos le 30 novembre 1906.

Cette institution foncièrement canadienne a réalisé avec un capital de deux millions de dollars le joli rendement de 17.31 p. c.

On verra par ce rapport que la banque ne s'est point départie de l'extrême prudence de son administration pour accumuler ces énormes bénéfices et qu'elle a toujours conservé sous la main une proportion considérable de son actif, réalisable à quelques heures d'avis, afin de faire face à toute éventualité.

A la dernière assemblée des actionnaires, autorisation a été faite aux directeurs de porter le capital à \$4,000,000, en émettant \$2,000,000 de nouvelles actions.

Le nouveau capital sera émis par tranches de \$500,000 chacune, au fur et à mesure des besoins.

La première émission se fera dès que les formalités légales auront été remplies.

La Banque d'Hochelaga aura à l'avenir sept directeurs au lieu de cinq.

Nous sommes heureux de voir cette institution, qui possède en ville une succursale déjà importante, prendre place à côté de nos grandes banques, place qui lui est acquise par l'importance de son capital et l'excellence de son administration.

## Essayez ceci pour votre toux

Mélangez une demi-once d'Huile Vierge de Pin, pure, avec deux onces de glycérine et une demi-chopine de bon whisky ; brassez bien et employez par doses d'une cuillerée à thé. Le docteur Leach, fameux spécialiste pour la gorge et les poumons, qui a établi un camp pour les consumptifs dans les forêts de pins du Maine et dont les guérisons remarquables ont grandement attiré l'attention du monde médical, déclare que la formule ci-dessus cicatrise les poumons et guérit n'importe quel rhume curable. Les ingrédients qui doivent être achetés dans n'importe quel magasin de drogues à bon peu de frais.

Pour éviter les substitutions il vaut mieux que le mélange soit fait à la maison. On doit prendre soin de se procurer la meilleure qualité de glycérine et de Whisky et d'acheter l'Huile Vierge de Pin (pure) dans de petits fioles d'une demi-once qui sont soigneusement cachetées dans une boîte de bois vendue avec une enveloppe avec le nom Virgin Oil of Pine (pure) lisiblement imprimé dessus. Les huiles à bon marché ou contrefaites qui sont vendues à la pesée donnent des nausées et n'obtiennent jamais l'effet désiré.

Les rhumes sont une source abondante de maladies de poitrine et l'on prétend que la formule lorsqu'elle est préparée avec des ingrédients purs, cassera un rhume en vingt-quatre heures.

Saint-Guillaume.—Le R. F. Marcellin, ancien directeur de l'Académie Girouard de Saint-Hyacinthe est présentement au collège de Saint-Guillaume, a célébré avec éclat, le 16 du courant, le 25<sup>ème</sup> anniversaire de son entrée dans la vie religieuse.

Il y eut présentation d'adresse, séance musicale, et souhaits de longues années encore.

Le jubilaire possède à Saint-Guillaume l'estime et la sympathie générale. La fête s'est terminée par un grand banquet auquel prirent part M. le curé Lessard, M. le vicaire Richard, le chevalier Nault, de St-Hyacinthe, A. Nault, de Montréal, D. Gélinas, D. Gauthier, etc.

Au R. F. Marcellin, nous disons : longue vie.

Québec, 14.—L'honorable M. V. W. Larue est décédé, ici, hier, à midi, à l'âge de 55 ans, après une longue maladie.

## YVONNE

(CONTE DE NOËL.)

La chambre d'Yvonne, une veille de Noël : Un vrai nid blanc et rose, œuvre dernière de "pauvre maman".

Ma filleule est en train de se déshabiller avec l'aide de Miette, sa nourrice.

—Alors, dis, Nounou, tu crois qu'il pourra lire mon écriture le petit Jésus ?

—Certainement, mon ange. Le petit Jésus est très savant.

—Plus savant que sœur Sainte-Colombe, dis Nounou ?

—Oui, ma mignonne, plus savant que sœur Sainte-Colombe. Le petit Jésus sait tout... tout.

—Il sait donc que papa ne fait pas sa prière... qu'il ne va pas à la messe ?

—Hélas ! Oui, ma chérie, et cela lui fait beaucoup de peine.

—Et tu crois qu'il m'accordera ce que je lui demande ?

—Bien sûr que je le crois... Allons, mets-toi vite au lit... tes petits pieds se refroidiraient."

Yvonne installe prompement, bien au fond de la petite cheminée, deux mignonnes bottines blanches. Puis, dans l'une d'elles, elle glisse... un billet.

Figurez vous que l'an passé, à pareil jour, ma filleule avait comploté de se tenir éveillée pour voir le petit Jésus et lui dire de convertir son cher papa. Mais malgré ses efforts, le sommeil vint et le petit Jésus passa sans qu'elle le vit, laissant dans l'âtre une jolie boîte à ouvrage.

Cette année, de peur de se laisser encore surprendre, elle a écrit au petit Jésus. Elle n'est pas encore savante, ma filleule, cela a été dur, mais enfin maintenant elle peut dormir tranquille.

Là, tout à côté, dans son cabinet, le docteur est en train de travailler. Cette veille de Noël ne semble lui rien dire. Il est trop attaché aux biens terrestres pour songer aux douces émotions de cette merveilleuse nuit. D'ailleurs l'école de médecine a tué chez lui tout sentiment religieux. Le docteur X—est foncièrement athée.

Ce soir là, comme d'habitude, il va déposer avant de se coucher, un gros baiser sur le front de sa filleule endormie. Je ne sais comment, en passant devant la cheminée, il aperçoit les petites bottines encore vides, car le Divin Enfant a tant à faire cette nuit, qu'il ne peut contenter tout le monde à la fois. Curieux de cet usage qu'il a oublié, il s'approche, prend les chaussures et, par mégarde, en fait tomber la lettre destinée au petit Jésus. Il l'ouvre. Oh ! qu'elle était touchante !

Ecoutez-là, l'Enfant-Dieu ne l'a jamais reçue, bien qu'elle soit arrivée à sa véritable adresse :

"Cher petit Enfant Jésus, disait Yvonne, vous savez que je n'ai plus de maman, puisque c'est vous qui l'avez prise dans votre paradis, quoique cela me fasse beaucoup de peine de ne plus la voir ; j'ai encore mon papa, mais il n'a pas l'air de vous aimer comme il faut. Il ne va pas à la messe, il ne fait pas sa prière. Convertissez-le, vous qui êtes si bon !

Votre petite amie qui vous aime bien.

YVONNE

"P. S.—Quand vous verrez maman, dites-lui que je l'embrasse bien fort."

Le docteur ne put maîtriser son émotion. Il passa toute la nuit à pleurer.

Le lendemain, en se levant,

Yvonne trouva une belle poupée dans la cheminée.

Comme Niette s'apprêtait à la conduire à l'église, le père s'interposa.

—C'est moi, désormais, qui te conduirai à la messe, mignonne. car le petit Jésus a reçu ta lettre.

## L'Argent

Il est parfaitement ridicule d'affecter le dédain de l'argent.

L'argent salit.—Sans doute, quand il vient d'une main sale.

Mépriser l'argent ! Autant vaudrait mépriser toutes les autres forces de la nature et de la civilisation.

En tant que force, l'argent n'est ni nuisible, ni avantageux, ni bon, ni mauvais en soi. Tout dépend de l'usage qu'on en fait.

La dynamite fait sauter les blocs d'une carrière et débite les pierres dont on bâtit les hôpitaux. Mais cette même dynamite peut, en un moment, envoyer des milliers d'hommes de vie à trépas.

Un riche qui n'est pas égoïste a, dans sa richesse, le pouvoir de rendre un grand nombre de ses semblables moins grossiers, moins dépravés et, par une conséquence nécessaire, moins misérables. De la haute position qu'il occupe, il peut, avec avantage, livrer un combat chevaleresque en faveur des affligés et de ceux qui n'ont pas d'appui. Son exemple aura un effet bien plus considérable que celui d'un homme pauvre. Son influence, si elle se porte vers des œuvres de bonté et de miséricorde, sera aussi puissante pour le bien que celle du riche égoïste l'est pour le mal.

"Personne ne devrait être riche, a dit Goethe, que ceux que savent l'être." Mais quel bien ceux-là ne peuvent-ils pas faire en ouvrant la voie aux autres, en les faisant participer aux ressources moralisatrices et consolatrices dont-ils ont la disposition !

Et ce qui est vrai de l'homme, en général, l'est cent fois plus de la femme, qui y ajoute son charme personnel et souverain.

L'empereur Nicolas a fixé le 19 février comme la date des élections dans ses domaines européens.

La Caucasic, la Transcaucasic, l'Asie Centrale et la Sibérie éliront plus tard leurs députés.

De nombreuses exécutions ont encore lieu. 10 terroristes viennent d'être fusillés à Riga. Ils faisaient partie d'une bande d'assassins qui, durant plusieurs mois, avaient pratiqué le meurtre et les outrages de tous genres.

Tous les journaux de Toronto nous annoncent que le gouvernement Whitney a l'intention de présenter à la législature, à sa prochaine session, un projet de loi ayant pour but d'augmenter le salaire des ministres provinciaux.

On parle aussi de la création d'un nouveau ministère, à cause de l'augmentation toujours croissante des affaires.

Le pont de glace de Montréal à Longueuil a été ouvert au trafic samedi matin.

L'hiver dernier, il n'avait été ouvert qu'après le jour de l'An.

"Un câblogramme de Rome, annonce que le Souverain Pontife a ratifié le choix de M. l'abbé Georges-Albert Guertin, fait par la Sacrée Congrégation de la Propagande, comme évêque de Manchester (New-Hampshire).

**LA TRIBUNE**

**JOURNAL HEBDOMADAIRE**  
 PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, P.Q.  
 ABONNEMENT  
 Un an.....\$1.00  
 6 mois..... 0.50

ANNONCES  
 Première Insertion (la ligne).....10c  
 Insertion subséquente (la ligne).....5c  
 Annonces à long terme à prix modéré  
 A. DENIS, Directeur-Propriétaire.  
 EUGÈNE LAMARCHE, Rédacteur.

ST-HYACINTHE, 28 DÉC. 1906



OTTAWA, ONT.

Concours de plans pour deux nouveaux édifices publics.

Le ministre des Travaux Publics recevra jusqu'au 15 avril 1907, le plus tard, des dessins de concours pour des édifices nouveaux, que le Gouvernement se propose de construire à Ottawa, Ont.

Ces dessins devront être adressés au Secrétaire du ministère des Travaux Publics, à Ottawa.

Ne pourront concourir que les architectes canadiens résidant au Canada depuis un an ou plus.

L'auteur de la meilleure série de plans recevra un prix de \$8,000.00; celui de la deuxième, \$1,000.00; celui de la troisième, \$2,000.00. et celui de la quatrième, \$1,000.00.

On pourra obtenir du soussigné tout renseignement relatif à l'achèvement de ces édifices, ainsi que la carte du site, etc.

Par ordre.  
 FRED. GÉLINAS,  
 Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics,  
 Ottawa, 12 décembre 1906.

N. B.—Le ministre ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis-ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

**L'Opinion Américaine sur les choses de France**

Les catholiques de langue française, qui vivent sur la terre de la libre Amérique, garderont une sincère gratitude aux membres de l'épiscopat américain qui ont assumé la tâche de réformer l'opinion sur les choses de France. Après les paroles si fortes de clarté et de précision de Son Eminence le Cardinal Gibbons, que nous signalions l'autre jour, voici que les dépêches nous apportent aujourd'hui l'interview aussi remarquable par sa hauteur de vue que par son sens pratique, que Mgr Farley, archevêque de New-York, a bien voulu à son tour accorder à un représentant de la presse.

Le distingué prélat fait justement remarquer que le clergé de France remplit un devoir en refusant de livrer à l'Etat des biens dont il n'est que le gardien "C'est comme si la législature de l'Etat de New-York—dit-il—décrétait que l'Eglise catholique, sous peine de confiscation de ses biens, doit consentir au transport de l'administration et du contrôle de ses édifices et de ses institutions sacrés, éducationnels et charitables, à des associations dans lesquelles non seulement les protestants... mais des politiciens besogneux; "indifférents à toute espèce de croyance religieuse, formeraient la majorité."

Et Mgr Farley affirme à bon droit "que le peuple américain ne saurait "concevoir de telles lois de spoliation."

Nous enregistrons avec respect ces paroles autorisées.

En plus, il nous plaît particulièrement de rapprocher de ces paroles des plus distingués prélats des Etats Unis—le cardinal Gibbons et Mgr Farley,—les paroles et les actes de nos évêques à nous.

Au soir de 11 décembre, dans l'église cathédrale, et hier encore en bénissant l'église de Maison-neuve. Mgr l'archevêque de Montréal disait lui aussi, éloquemment, ce qu'il faut penser de la crise religieuse en France.

Par leurs paroles et par leurs actes, nos évêques d'Amérique remettent les choses au point et éclairent l'opinion.

(La Presse)

**Grand Magasin de Meubles**

— DE —  
**JOVITE SICOTTE**

No. 37 Rue Mondor, - St-Hyacinthe,

On vient de recevoir un assortiment considérable de Tapis de Bruxelles, Tapestry et autres, Tapis d'Escalier, Rugs, etc., ainsi que Prelarts et Lino-leums, patrons nouveaux, dans toutes les largeurs. :: :: :: :: :: :: :: :: :: :: ::

**PRIX SPÉCIAUX POUR LES FÊTES.**

Notre Assortiment de MEUBLES est toujours des mieux choisis. Les prix sont le PLUS BAS POSSIBLE.

**Jovite Sicotte**



**Quebec, Montreal & SOUTHERN Ry**

HORAIRE DES TRAINS.  
 ST HYACINTHE—SOREL.

Départ de St-Hyacinthe à 9.00 a. m. et à 5.10 p. m.  
 Arrivé à Sorel à 10.25 a. m. et à 7.10 p. m.

ST-HYACINTHE—IBERVILLE, BOSTON, ET LES POINTS DE LA NOUVELLE ANGLETERRE

Départ de St-Hyacinthe à 10.00 a. m. et 5.45 p. m.  
 Arrive à Ibergville à 12.00 (midi) et 7.00 p. m.  
 Trains arrivant à St-Hyacinthe: de Sorel à 8.10 a. m. et 5.05 p. m. d'Ibergville à 8.30 a. m. et 3.05 p. m.

Billets pour n'importe quelle station en Canada et aux Etats Unis en vente chez:  
 J. G. STROIS, Agent à la Station

**GRAND TRUNK RAILWAY**

**Pour le Jour de l'An**

Billets aller et retour seront émis entre tous les points au Canada, ainsi que Massena Springs, N.-Y., Rouses Pt., N.-Y., Island Pond, Vt., et les stations intermédiaires au prix d'un.

**BILLET SIMPLE de Première Classe**

Bons pour aller les 24, 25 décembre. Limite de retour, 26 Déc., 1906. Aussi, départ Déc., 31 1906 et janvier 1, 1907.

Limite de retour, janvier, 2 1907.

**BILLET et UN TIERS DE 1ère CLASSE**

Bons pour aller les 21, 22, 23, 24, 25, 28, 29, 30, 31, Déc., 1906 et janvier 1, 1907.

Limite de retour, janvier 3, 1907.

Pour les billets et autres renseignements adressez-vous à

**A. H. BRODEUR,**  
 Agent de billets, ou à  
**E. FOURNIER**  
 chef de gare, St-Hyacinthe.

**Elzear Sasseville**

AGENT D'IMMEUBLES  
 Roxton Falls, Que.

Propriétés de toutes sortes à Vendre ou à Echanger dans toute la Province,  
 (PLUS DE \$275,000)

Hôtels, Boutiques de Menuiserie, Moulins à Farine, Moulins à Scie, Lots à bâtir, Terrains Miniers, Pouvoir d'eau, Etc., Etc., Etc.

CORRESPONDANCE SOLICITÉE.  
 j.a.c.

**Pour les Fêtes**

Ceux qui aiment à être bien mis, doivent s'adresser à un tailleur qui a fait ses preuves.

Tout St Hyacinthe connaît M. J. E. Gosselin, et tout le monde sait qu'il n'a pas son égal pour la coupe des habits.

M. Gosselin qui est allé se perfectionner à New-York, tient son établissement au No 121 rue Casca-des, porte voisine de Choquette & Flibotte, où il est prêt à recevoir les plus difficiles et garantit leur donner satisfaction.

On trouvera chez lui un superbe assortiment d'Etoffes pour Pardessus et de Tweeds dans les dernières nouveautés.

Donc, s'il vous faut un habit de toilette, ou un complet fait d'une façon irréprochable de coupe et d'élégance ne manquez pas de vous adresser à

J. E. GOSSELIN,  
 Marchand-Tailleur,  
 121 rue Cascades, St-Hyacinthe

**TAPISSERIES !**

PATRONS NOUVEAUX

IMMENSE ASSORTIMENT

HUILES,  
 PEINTURES,  
 FERRONNERIES  
 DE TABLETTES.

Ustensiles en granit.

U. BEAUNOYER,

PEINTRE-DÉCORATEUR  
 ET TAPISSIER,  
 95 Cascades,  
 ST-HYACINTHE.

Téléph. 237.

**JOS. HUETTE**

PLOMBIER ET COUVREUR  
 (en métal ou en gravois.)  
 Rue St-Simon, Place du Marche,  
 St-Hyacinthe.

FERRONNERIE,  
 POÈLES ET FOURNAISES,  
 AGRÈS DE FROMAGERIES,  
 TUYAUX DE FER ET GRÈS,  
 MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION EN GÉNÉRAL  
 APPAREILS DE CHAUFFAGE.

**ENGINS ET BOULLOIRES**  
 DE  
**E. LEONARD & SONS**  
 A DENIS  
 BUREAU DE "LA TRIBUNE"  
 Représentant pour le District de St-Hyacinthe.

**HENRI MARIN**  
 Marchand de Chaussures  
 61 Rue St-François, Place du Marché,  
 ST-HYACINTHE  
 Spécialité: La célèbre Chaussure Américaine pour Dames: DOROTHY DODD.  
 Valises, Sacs de Voyage, etc.

**BISSONNET & BRODEUR**  
 MARCHANDS-TAILLEURS  
  
 Le plus bel assortiment de Tweeds, Serges, Etoffes pour Pardessus, etc. Cols, Collets, Chemises, Corps et Calcçons, etc.  
**BISSONNET & BRODEUR,**  
 Marchands-Tailleurs,  
 160 rue Cascades, St-Hyacinthe, Que.  
*Buckley & Sons LONDON.*

**ABANDON DES AFFAIRES**  
 Grande Réduction de 25 à 30 p.c. au magasin de Meubles de  
**E. H. RENÉ**  
 222 Rue Cascades, St-Hyacinthe  
  
 Le public est invité à visiter notre ASSORTIMENT DE MEUBLES... CHOISIS... et à profiter de l'unique occasion qui leur est offerte d'épargner au moins VINGT-CINQ POUR CENT.

**Le lavage se fait tout seul**  
 Avec la Poudre **Racso**  
 5c. le Paquet 5c. le Paquet  
 N'abime pas les mains! Ne brûle pas le linge!  
 Un PETIT paquet suffit pour un GROS Lavage.  
 Agence Générale: 1390 BOULEVARD ST-LAURENT, MONTREAL, Canada.

**Ce qu'il y a de mieux pour le prix:**  
 Notre assortiment d'épicerie extra-choix—nous en garantissons la qualité et la pureté sous nos marques, comme nous garantissons la supériorité absolue du "Café de Madame Huot." Un essai loyal vous convaincra. Envoi franco sur réception de \$2.80.  
 Nous Payons le Fret dans les Provinces de Québec et Ontario...  
 2 lbs. Café de Madame Huot..... 75c.  
 1 lb. Thé Japonais "Condor"..... 40c.  
 1 lb. Thé Noir Ceylan "Condor" } ou 2 lbs. de l'un ou l'autre de ces Thé, au choix {..... 40c.  
 1 lb. Moutarde "Condor" absolument pure, contenant toute son huile..... 50c.  
 1 lb. Poudre à Pâte "Condor" sans rivale..... 25c.  
 1 lb. Epices Assorties. Boîtes de 1-4 lb. Les plus hautes qualités..... 50c.  
**LA CIE E. D. MARCEAU, LIMITÉE,** Thé, Cafés, Épices, Vinaigres en Gros,  
 281-285 RUE SAINT-PAUL, MONTREAL, Canada.  
**GRATIS...**  
 Sur demande, notre livret: "L'art de préparer du bon Café et du bon Thé."

## En Ville

M. Eugène Boivin, mécanicien, s'est fait arracher l'extrémité de l'index de la main gauche, par un tour, à la manufacture F. X. Bertrand, où il est employé.

—Le constable François Berthiaume et sa digne épouse célébreront le 22 janvier prochain, le cinquantième anniversaire de leur mariage.

—Un serre-frein du nom d'Antoine Paradis, a l'emploi de l'I. C. R. a été frappé dimanche par l'express Maritime entrant en gare. Blessures peu graves.

—Le revenu fédéral s'est déstabilisé de sa poursuite dans l'affaire Bousquet. Ce dernier, qui comme on le sait, était accusé d'avoir exposé et mis en vente du sirop falsifié, a été libéré par M. le magistrat Scotte.

—Un gant, presque neuf, a été trouvé mardi matin à la porte du Bureau de Poste. Le propriétaire pourra le réclamer au guichet.

—M. l'abbé Pierre Olivier Allaire, célébrera demain, à l'Hospice Saint-Antoine, le 62ième anniversaire de sa consécration sacerdotale.

C'est le doyen des prêtres de notre diocèse et l'un des vétérans de la milice cléricale canadienne. Il est âgé de 85 ans.

Une grande quantité de Couvertes de laine, Confortables, Flanellettes, Corps et Calçons, Tweeds etc, reçus pour cette saison.

BERGERON & SICOTTE.

—Nous sommes enfin fixés sur la date de nos élections municipales qui seront chaudes en certains quartiers, s'il en faut croire les rumeurs.

La mise en nomination aura lieu à l'Hôtel de Ville le lundi 7 janvier prochain, à 10 hrs. du matin, et la votation le lundi 14 du même mois. Le président élu des élections prochaines est M. le maire Eugène Saint-Jacques.

—La fête de Noël a été célébrée avec éclat dans nos églises. A Notre-Dame du Rosaire, le sermon a été prêché par le R. P. Bérard.

A la Cathédrale et au Séminaire, le prédicateur du jour était M. l'abbé J. Romuald Lecours.

—Les membres de la Société des Artisans Canadiens-français viennent de procéder à l'élection de leurs nouveaux officiers pour l'année 1907.

Ont été élus : Représentant du Conseil Exécutif, H. Choquette ; président, J. N. Lemieux ; 1er vice-président, G. A. Charpentier ; 2ième vice-président, L. N. Gervais ; secrétaire-trésorier, J.-H. Morin ; censeurs, E. Robert, J. A. Hébert et J. A. Chicoine ; ordonnateurs : J. A. Pappillon et F. Guertin.

Ceux qui auraient besoin de Tapis et Prelats pour l'Automne feraient bien de venir voir notre grand assortiment qui est toujours le plus fort de la Ville.

BERGERON & SICOTTE.

—M. Gédéon Beaupré, échevin de Saint-Hyacinthe, vient d'envoyer sa démission à l'hôtel de ville.

Cette nouvelle fait le sujet de nombreuses conversations.

M. Beaupré siège au conseil municipal, comme représentant conjoint du quartier No 3, depuis le 9 janvier 1905. Il avait alors pour adversaire son collègue d'aujourd'hui M. l'échevin D.-T. Bouchard. M. Beaupré fut réélu par acclamation le 2 janvier 1906.

C'est un échevin populaire. Il est président du comité des marchés. Sa démission n'a pas été acceptée et ses amis espèrent qu'il reprendra son siège du moins pour quelque temps encore.

M. Beaupré a l'intention de se livrer tout entier à l'exploitation de terrains qu'il vient d'acheter dans Labelle.

—Vient de paraître *L'histoire de la paroisse de Saint-Denis-sur-Richelieu* par M. l'abbé J.-B. A. Allaire, curé de Saint-Thomas d'Aquin.

C'est là un ouvrage très précieux sur les origines de ce village, théâtre d'événements historiques fameux.

La belle paroisse de Saint-Denis, vieille de plus de cent soixante ans, compte disséminés par tout le Canada et les Etats-Unis des fils nombreux auxquels cette nouvelle publication ne saura que plaire fort.

*L'histoire de Saint-Denis*, tant par son mérite littéraire que par ses renseignements inédits ajoute de belles pages aux lettres canadiennes-françaises.

Le nouvel ouvrage est en vente à *La Tribune*.

—Devant un auditoire nombreux et choisi, M. L. O. Roberge, prêtre, a fait dimanche soir, au club Philharmonique, une intéressante causerie sur le Socialisme.

Après avoir établi une différence entre les doctrines socialistes pures et mitigées, le conférencier s'en est tenu à l'analyse profonde du premier de ces systèmes.

Tout comme au Club National Ouvrier, l'an dernier, M. Roberge s'est élevé contre la nationalisation des grands services publics.

L'éloquent vicaire de la Cathédrale a été écouté et applaudi.

C'était là la première conférence du nouveau cercle littéraire de la Philharmonique.

Le magasin de Bergeron & Scotte offre le plus beau choix d'Étoffes à Robes, à Costumes et pour Manteaux qu'il soit possible de voir et de dernière nouveauté.

—Nous avons le plaisir d'apprendre à nos lecteurs que la tournée de la guignolée se fera lundi soir, veille du jour de l'An, sous les auspices de la Philharmonique.

Nos félicitations à ce cercle entreprenant qui a ressuscité chez nous cette visite tradition.

Les beaux succès remportés ces dernières années et l'excellence de l'œuvre, encourageant nos amis à se présenter de nouveau chez les citoyens de Saint-Hyacinthe.

Montrons nous généreux, n'oublions pas les pauvres en ce temps joyeux du nouvel an.

—Saint-Pie—Les funérailles du regretté chanoine L. H. Duhamel, ont eu lieu en cette paroisse, le 21 du courant, au milieu d'un concours nombreux de prêtres et de laïques.

Mgr Bernard officiait assisté des chanoines Jeannotte, curé de Belœil, Sénécal, curé de Saint-Hyacinthe et Bernard, curé de Sorel. Remplissaient les fonctions de diacre et sous-diacre d'office, les abbés Gosselin et Saint-Pierre.

Les cérémonies étaient sous la direction de M. A. M. Daoust, chancelier du diocèse.

Au chœur on remarquait NN. SS. Larocque, de Sherbrooke, Racicot, de Pogle, M. Saint-Germain, représentant de l'évêque de Nicolet, et les membres du chapitre diocésain.

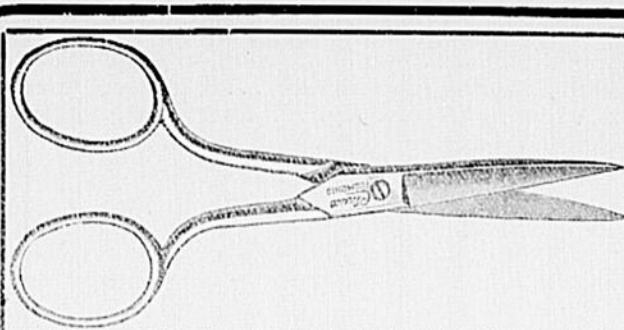
Parmi les laïques présents nous avons noté, M. le maire Saint-Jacques, de Saint-Hyacinthe, Dr Eug. Turcot, J. C. Desautels, F. Decelles, L. P. Morin, John Morel etc.

A la fin de la messe M. Choquette, supérieur du Séminaire monta en chaire et fit du défunt un touchant éloge, rappelant sa fin soudaine, sa vie si belle et ses grandes vertus.

Après la cérémonie, le corps du regretté pasteur fut descendu dans le caveau de l'Eglise et déposé à côté de celui de M. Desnoyers, ancien curé de Saint-Pie.

### DECES

En cette ville, le 25 courant, Paul-Avila, enfant de M. Jos. Huette, à l'âge de 8 mois.



**Notez bien notre Assortiment de Cadeaux pour Noël et le Jour de l'An.**

Ciseaux de tous genres, de 25c à \$2.50  
Sets de Ciseaux, 3 par sets, \$1.50 à \$2.00  
Sets à dépecer de choix, de 35c à \$5.00  
Sets à ouvrage, complets, de \$2.00 à \$5.00  
Sets à toilette en ébène, pour ongles, à \$3.00  
Couteaux et Fourchettes, la doz., de 75c à \$6.50  
Couteaux à beurre, en argent, de 40c à \$1.00  
Couteaux de poche, de 5c à \$1.50  
Couteaux à beurre, \$1.25 à \$5.00  
Cabarets en argent, de 35c à 85c  
Fourchettes à cornichons en argent, à 90c  
Théières nickelées, de 65c à \$2.50  
Moules à gelée, sets de 3 et 4, de 15c à 30c  
Moules à Pâte, sets de 12, 30c  
Raquettes pour hommes et dames, de \$2.75 à \$3.50  
Balais à roulettes en acier, de \$2.50 à \$3.50. Balais à roul. Bissels, de \$2.50 à \$3.50

# S. BOURGEOIS & CIE.,

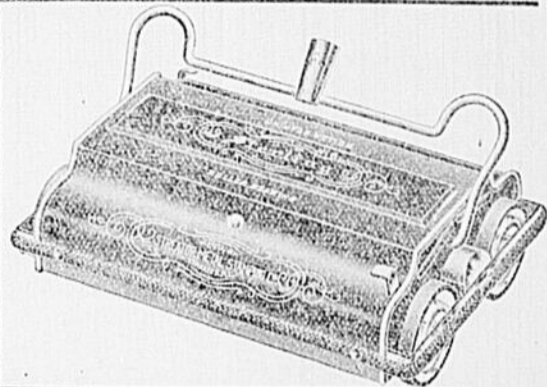
Place du Marché, St-Hyacinthe

Ces Cadeaux étant presque tous UTILES, vous saurez mieux les apprécier.

N'oubliez pas que nous avons pour les Fêtes un bel assortiment de Vins et Liqueurs, Bières et Porter.

Une visite est sollicitée.

**S. Bourgeois & Cie,**  
ST-HYACINTHE



—M. Ulric Robert qui se présentera dans le quartier No 1 aux prochaines élections municipales n'a pas d'adversaire connu. Dans le No 2, il est question de M. J. Huet. Dans le No 3, M. J. F. Poirier, manufacturier bien connu et très estimé de la population fera la lutte contre M. Bouchard. M. Poirier sera élu par une forte majorité. On dit même que M. Bouchard, qui tient à rester au conseil et redoute une défaite dans le 3, songerait à essayer ses chances dans le 2 si M. Huet, voulait s'effacer. Dans le 4 M. Charpentier n'aura probablement pas d'opposition. Rien de nouveau dans le quartier 5 où M. Messier attend encore un adversaire.

EVÊCHÉ DE SAINT-HYACINTHE }  
18 décembre 1906 }

Monsieur le chanoine Henri Louis Duhamel, curé de Saint-Pie, décédé ce matin en son presbytère, était membre de la "Société Ecclésiastique du Diocèse de Saint-Hyacinthe" (La Caisse). Les associés lui doivent une messe.

Le défunt, faisait également partie de la Société d'une Messe, —section diocésaine.

P. Z. DECELLES,  
Secrétaire.

Le service et l'enterrement ont eu lieu à Saint-Pie, vendredi matin 21 du courant à neuf heures et demie.

St-Liboire, 22.—Les membres de la société d'Agriculture ont tenu leur assemblée annuelle le dix-neuf décembre courant, pour élire leurs officiers et directeurs, et expédier les affaires ordinaires.

M. Félix Dandenaute, St-Simon, a été réélu président ; M. Amédée Casavant, de St-Dominique, vice-président et L. A. Brunelle, secrétaire-trésorier. Les directeurs élus sont Messieurs : Nérée Vasseur, St-Pie ; Pierre Proulx, St-Hugues ; Joseph Gosselin, Ste-Rosalie ; Arthur Benoit, St-Liboire ; Cléophas Laforme, Ste-Hélène ; Alcidas McDuff, St-Ephrem d'Upton ; Euclide Martel, St-André d'Acton ; Pierre Sylvestre, St-Théodore d'Acton et Domina Grand-pré, St-Nazaire d'Acton. Le rapport des opérations de 1906 a été soumis et approuvé. Messieurs les directeurs ont reçu des félicitations au sujet de l'état prospère des affaires de la société.

La lutte est entrée dans une nouvelle phase dans Nicolet. Le Dr Legris, de Sainte-Monique, qui avait posé sa candidature

comme libéral, ne se présente plus, et comme l'a déclaré l'hon. M. Brodeur, ministre de la marine et des pêcheries, les électeurs vont avoir à choisir entre un libéral M. Chs. Devlin et un conservateur M. Geo. Ball, à juger la politique des deux partis.

Denison, Texas, 26.—M. l'abbé T. K. Crowley, de l'église Saint-Patrice, est tombé mort, hier matin, pendant qu'il revêtait ses ornements pour chanter la grand'messe. Il fut le chapelain d'un régiment de New-York pendant toute la durée de la guerre civile.

Vienne, 22.—La loi du suffrage universel a été adoptée hier à la Chambre Haute par une grande majorité.

En conformité avec cette loi, 455 députés seront élus par la Chambre Basse et tous les Autrichiens âgés de 24 ans auront le droit de vote dans la circonscription électorale où ils auront demeuré durant un an.

Celui qui durant trois ans possèdera le droit de citoyenneté pourra se faire élire à la Chambre Basse.

On a adopté le système d'un homme un vote. La division des districts électoraux est faite de manière à assurer l'élection de représentants Allemands, Italiens et Roumains.

Paris, 20.—Le cardinal Richard, archevêque de Paris, a quitté de son propre gré, le palais archi-épiscopal. Il a accepté provisoirement l'hospitalité de M. Denys Cochin, le député conservateur.

Le départ du prélat a donné lieu à une grande manifestation catholique, à laquelle ont pris part la majorité des évêques et les prêtres de Paris, de nombreux membres de la noblesse et environ trois mille hommes, femmes et enfants. Les manifestants, réunis en face du palais archi-épiscopal, chantaient le Credo et d'autres cantiques, pendant que le Cardinal, aidé de ses deux vicaires généraux et de l'archevêque coadjuteur, Mgr Amette, montait dans son landau. Profondément ému par cette démonstration de sympathie, le vénérable prélat donna sa bénédiction à la foule agenouillée.

Davenport, Iowa, 24.—Mgr Henry, Cosgrove, évêque du diocèse de Davenport, est mort samedi après une longue maladie. Il était à la tête de ce diocèse depuis 1884.

Le télégraphe nous apprend que M. Chamberlain, l'ancien secrétaire de l'Etat pour les colonies et l'apôtre de la révision du tarif en Angleterre, a perdu la mémoire. Sa santé est d'ailleurs excellente et toutes ses autres facultés intellectuelles ont encore toute leur puissance. Mais, dans son cerveau, c'est comme si un voile épais était descendu sur le passé.

M. Chamberlain est aujourd'hui dans sa soixante-onzième année.

Londres, 24.—Il appert que James Bryce, qui va être nommé ambassadeur à Washington, a refusé d'être créé pair du royaume. Il sera le premier anglais non titré occupant le poste d'ambassadeur dans la capitale américaine.

## Chambres à Louer

**Au Grand Hotel**  
\$4.00 par mois en montant.  
Pension à l'Hôtel Yamaska, système de combinaison

**A vendre**  
Au bureau de *La Tribune*. Scientifio American (relié) années 1876-1877-1878-1879-1880.

Journal du Dimanche (illustré) 1 vol. relié—année 1878-1879.

ON DEMANDE des COUTURIÈRES dans les Chemises.—S'adresser à Melle Bourdeau, 3e Etage, E. T., Corset Co. CRESCENT MFG. Co., St-Hyacinthe.

Les Sœurs du Précieux Sang, de St-Hyacinthe, offrent en vente tout le matériel requis pour la culture des abeilles—les abeilles exceptées. Ainsi, l'on pourra se procurer, à leur monastère, des boîtes de ruches complètes, d'extracteurs et de vaisseaux de première qualité. Le tout à bas prix.

**L. N. TRUDEAU**  
DENTISTE  
102 RUE MONDOR, ST-HYACINTHE

## A. Blondin & Cie

PPOMBIERS SANITAIRES  
Poseurs d'appareils de chauffage, etc., Tuyaux de fer, Grés, Courroies en cuir et en caoutchouc, Pompes, Valves, etc., Ciment Portland, Briques à feu, Glaise à feu, etc.  
Agrès complets pour Bûchereries et Fromageries.

115 Rue Cascades, ST-HYACINTHE, QUEBEC

FEUILLETON

MARIAGE SECRET

QUATRIÈME PARTIE  
PAR L'AMOUR

IV

AUX ROCHES-NOIRES.

—Comme pour les autres, soupirait-elle. Ah ! monsieur a des habitudes régulières... Il faut lui dire adieu à minuit.

—Tu sais bien pourquoi... Mais elle, sans répondre à la raison qu'il venait discrètement de lui donner :

—Si Francine a envie de se balader quelque part... ou d'être gentille avec monsieur... elle peut se taper, Francine... N'importe où... n'importe quand... minuit arrive... monsieur plaque madame.

—Oui, mon cher, faisait-elle à Césaire prodigieusement intéressé par cette confidence qui lui ouvrait des horizons tous nouveaux, voilà le programme de tous les soirs... Ah ! si je n'étais pas une bonne fille...

—Bah ! vous l'êtes. Lui aussi est un bon garçon... Allons... tous les deux vous allez gentiment vous dire adieu... et je vous promets, moi, que demain il rappliquera... Et très content de rappliquer... Pas vrai, le monsieur et la madame ?

Si bien que cédant à cet appel à la conciliation :

—Allons, oui, fit Ludovic.  
—C'est promis ?

—Oui... parole.

—Vous voyez bien qu'il est gentil... Et riant de tout son cœur :  
—Après ça... C'est moi qui va profiter... Puisque ça vous embête de rentrer aussi à minuit et que moi ça ne m'amuse pas non plus...

Elle regarda Césaire du coin de l'œil.  
—Vous êtes un chic type, vous... Au moins, vous êtes prévenant pour les femmes...

Et coulant un autre regard vers Ludovic :

—Tu mériterais bien... Mais lui, enchanté sans doute de la diversion :

—Non... non, rigolait-il, je ne suis pas jaloux... Je sais que tu m'aimes.

—Ah ! tu en es trop certain... Méfie-toi.

—De toi, jamais.

—Dire qu'il a raison, le monsieur !... Tiens, fiche le camp... Je te déteste.

Césaire qui, depuis le commencement de la soirée, marchait de conjectures en étonnements, de surprises en stupéfactions. Césaire venait, avec la décision d'un tacticien, d'organiser son plan de bataille.

L'homme—le Ludovic—allait se coucher, c'était probable. C'était sûr.

S'attacher à lui, il n'en tirerait rien, ou pas grand chose... Et puis, ça s'arrêterait brusquement lorsqu'ils se sépareraient sur le pas de la porte de ce garçon, avenue des Ternes.

Mais la femme ne semblait pas du tout disposer à terminer si vite sa soirée.

Elle venait de lui lancer un regard que, sans la moindre fatuité, il pouvait qualifier de sympathique.

Elle était au moment—au moment psychologique—où les confidences arrivent toutes seules et se succèdent l'une après l'autre, rien qu'en les laissant aller leur train...

C'est donc avec la femme qu'il fallait rester...

C'est par elle que Césaire, apprendrait, et sans peine, tout ce

qu'il avait intérêt à savoir... tout ce qui lui demeurait encore inexplicé... presque inexplicable... Il voyait bien déjà... et il n'avait pas eu besoin d'y regarder à deux fois... que ce Ludovic de Queyrel était un triste... un très triste sire... Un être équivoque aussi dénué de scrupules gênants que de moyens d'existence tant soit peu avouables.

Il le devinait vivant d'expédients... faisant un louche trafic de sa jolie tournure et de ses vingt-cinq ans... Acceptant pardessus la table, le porte-monnaie que la dame tend discrètement pour payer l'addition... Un de ces petits messieurs que la gouaillerie populaire affublie d'une couleur qui ne se porte, paraît-il, que sur le dos.

La femme, de son côté, était de celles qui ne dissimulent ni leur tempérament, ni leur profession. Une fille galante... qui allait bientôt entrer dans la section des vieilles gardes... qui avait été jolie... très jolie peut-être... qui était encore assez agréable... Roublarde... sceptique... autoritaire... mais, pour son malheur, amoureuse de ce joli garçon... et se cramponnant à cette fantaisie... devenue pour elle un orgueil... un certificat d'attrait... et aussi un besoin.

Des femmes sur le retour qui se toquent d'un jeune homme... On ne rencontre que ça... C'est une loi de compensation et aussi d'expiation.

Et ce n'est pas là ce qui causait l'étonnement d'un vieux routier du Paris qui s'amuse—comme Césaire.

Mais il sentait en même temps ces deux êtres associés dans une affaire d'intérêt... une affaire d'argent... une intrigue obscure et compliquée. Et voilà où il ne comprenait plus.

Car enfin, la "galette" dont Ludovic et Francine parlaient avec tant de convoitise et à mots si couverts, où diable comptaient-ils la trouver ? La mère de mademoiselle Rolande—pauvre femme,—n'avait jamais été riche... et maintenant elle n'avait plus rien.

Mieux que personne, à présent, Césaire était au courant de sa lamentable histoire... et il savait que la dot de la jeune fille—la galette—ne brillait que par son absence.

Alors... que signifiait donc ce qu'il leur entendait répéter depuis plusieurs heures ?

Quel jeu jouait donc ce ballâtre aux longs cheveux, associé à cette canaille de Delorme, pour s'emparer cette pauvre petite... Quel rôle avait là-dedans cette grosse rousse aux cheveux teints ?

Voilà ce qu'il fallait maintenant tirer au clair. Voilà ce que cette femme pouvait, mieux que personne, lui révéler.

Voilà ce qu'il s'agissait de lui faire nettement expliquer.

Et Césaire, qui comprenait bien qu'en brusquant cette explication il n'obtiendrait pas, attendu que la particulière était une fine mouche qui ne marcherait plus si, par malheur, elle s'apercevait qu'on voulait la faire marcher... Césaire redoubla de prudence.

Ludovic de Queyrel venait de disparaître, après leur avoir, du haut de l'escalier,—envoyé à tous les deux, un dernier geste d'adieu et de revoir.

Et ils restaient sur la banquette,—tout d'abord un peu paralysés par la gêne de ce soudain tête-à-tête...

Mais comme il comprenait le danger qu'il y aurait à laisser tomber la conversation :

—Un gentil garçon, fit Césaire.

—Il le sait trop, fit-elle encore toute vibrante de la petite escarrouche qui venait de prendre fin.

—Bah ! il sait bien aussi qu'on ne trouve pas aisément une amie... une bonne amie comme vous.

—Ah ! non, pour sûr...

Et elle ajouta en hochant la tête :

—Ce que j'ai été gentille pour

lui... gentille jusqu'à faire des bêtises... de grosse bêtises... non... non... vous ne pourriez pas le croire...

—Il est peintre, n'est-ce pas ? Elle se prit à rire.

—Oui... à preuve qu'il m'a fait mon portrait... Mais le plus grand poil de ses pinceaux, je crois bien qu'il l'a dans la main.

—Après ça... s'il n'en a pas besoin pour vivre... Tout à l'heure, il parlait de son père... un officier supérieur en retraite... Il doit être calé, ce vieux...

Elle eut une moue expressive :  
—Le vieux ? Il envoie quelques louis de temps en temps... Il s'imagine que son garçon turbine douze heures par jour à sa peinture... Lulu ne fiche rien... Et se penchant vers Césaire :

—Si je vous disais... Nous causons là, n'est-ce pas... C'est entre nous... Ça ne va pas plus loin...

—Parbleu... tout à fait entre nous.

—Eh bien, si je n'avais pas été là... mais dix fois... vingt fois il se voyait à la côte... mon Lulu...

—Pas possible ?

—Et vous allez comprendre tout de suite : Il faut bien qu'il se décarcasse. n'est-ce pas, quand il a besoin d'argent...

—Dame, ça ne vient pas tout seul dans la poche.

—Alors... il joue...

—Dangereux, ça.

—Oh ! je dois dire... il joue serré... il joue bien... et il est plus souvent en gain qu'en perte.

—Après ça... ce que j'en connais des tas... qui n'ont que ce système-là pour vivre... et pour vivre largement...

—Lui aussi... Je crois bien que, tout compté, les quatre sous du vieux et ce qu'il se fait avec la peinture, c'est le baccara le plus clair de son affaire. Mais on a beau jouer serré, il y a quand même les jours de deuil.

—Et de culotte.

—Eh bien ! ces jours là... sans moi—ce qu'il aurait été ric rac affiché à son cercle...

—Ah ! mauvais... mauvais... Et puis, le crédit que ça coupe...

—La coup d'assommoir qu'on reçoit...

—Les pelles que ça vous ferme...

—Et je la lui ai sauvée, la mise... dix fois... vingt fois... je ne sais plus combien.

—Il peut alors se dire qu'il a une rude chance quand il vous a rencontrée.

—Plus que moi, fit-elle en fronçant le sourcil.

—Et pourquoi dire ça... puisque la galette vous arrive demain... à tous les deux...

—Oh ! la galette... la galette... Elle n'est pas encore là.

—Mais vous disiez...

—Oui... j'espère... je compte bien qu'elle arrivera... Mais enfin, si on se mettait un doigt dans l'œil... si elle manquait finalement son entrée, la galette...

—Vous voyez ça d'ici : Lulu marié avec une jolie petite dinde qui est jeune, qui est jolie... qu'il en dise, l'hypocrite...

—Ah vous savez... là-dessus, tout dépend des goûts...

—Elle est jolie, je vous dis... bien plus jolie que moi... Il faut bien que ce soit vrai pour que je l'avoue.

—Et alors... ce serait du propre, si je me voyais lâchée pour une petite poupée qui ne lui aurait pas seulement apporté de quoi me payer un centime de ce qu'il me doit...

—Voyons... voyons... vous vous montez... vous montez... Si cette petite a de l'argent qui doit lui revenir... il faudra bien, un jour ou l'autre, qu'il arrive, cet argent.

—Mais quand... quand viendra-t-il ?

—Ah ! fit-il en riant, je ne sais pas, moi... Je me doute bien : ça doit être quelque héritage... Eh bien ! il faudra.

—Eh ! il est déjà mort, l'ancêtre...

—Alors... elle n'a plus qu'à toucher...

—Non. Il faut d'abord qu'elle soit reconnue héritière.

—Elle ne l'est donc pas encore ?

—Ma foi non.

—C'est cependant pas bien malin, ni bien long de savoir si on a droit oui ou non à un héritage.

—Vous croyez ça, vous. Eh bien, mon cher, ce n'est pas si simple que vous vous imaginez... Ludovic s'engage positivement sur un coup de carte... ça va perdre ou gagner... Ah ! si on pouvait seulement avoir là-dessus une consultation d'avocat... on serait au moins fixé...

Eh bien, pourquoi ne consultez-vous pas ?

Francine haussa les épaules.

—Consulter ? pas moyen... Pas moyen de dire un mot à personne... Si la petite et sa mère venaient seulement à se douter de ce que nous savons... tout raterait.

—Comment ça ?

Et, poussée par ce besoin de confidences qu'on éprouve toujours aux moments chanceux ou difficiles, la grosse rousse continuait :

—Ah ! c'est une histoire bien extraordinaire, allez !

Figurez-vous que ces personnes-là... la mère et la fille... ne savent pas qu'elles ont droit à cet héritage...

—Pas possible !

—Ou du moins, elles ne savent pas que Ludovic... un ami de Ludovic, pour mieux dire... a trouvé le moyen de se procurer toutes les pièces, tous les papiers qu'elles croient perdus... enfin tout ce qui leur est absolument indispensable pour que leur droit soit reconnu.

—Oh ! que c'est curieux !

—Tel que je vous le dis, mon cher. Actuellement ces deux femmes ne sont pas plus fichues que vous et moi de se faire donner un sou de l'argent qui leur appartient légalement.

—Il y a gros ?

—Je vous écoute : des millions !

—Oh !

—Parole d'honneur. Eh bien, ça leur passe devant le nez... Elles ne peuvent pas seulement y toucher du bout du doigt... C'est des affaires anciennes... des mariages... des morts qui ont eu lieu à l'étranger... au fin fond de l'Amérique. Et de tout cela elles n'ont pas un papier, je vous dis... pas une fichaise de rien du tout... Elles ont même renoncé à porter le nom à quoi elles ont droit.

—C'est épatant !

—Avec ça elles crèvent de faim... et elle n'ont, pour l'avenir, pas d'autres perspectives que de continuer ce régime jusqu'à la fin de leurs jours.

—Et elles ne se remuent pas... elles n'essayent pas ?... Elles restent là comme des chiffres... sans se grouiller un peu ?

—Elles ont essayé... la mère du moins... il y a une vingtaine d'années... On lui a rigolé à la figure, et c'est tout ce qu'elle en a eu... Alors... elle y a renoncé.

—Ce qui fait qu'à présent ?

—A présent elles ont pris leur parti. Et elles ne comptent pas sur la galette... sur le nom... sur tout... que si ça ne les avait jamais regardées.

—Et pourtant...

—Pourtaut elles y ont droit... ça leur appartient... Ludovic a toutes les preuves... tous les papiers...

—Son ami, vous disiez...

—C'est la même chose. Vous comprenez bien qu'ils sont associés dans cette affaire...

—Vous aussi...

—Moi aussi naturellement...

—Et alors, ils ont dit à cette dame...

—Mais non ! Ils ne lui ont rien dit du tout. Si elle se doutait de ce qu'ils ont entre les mains... elle ne voudrait plus rien savoir.

(A continuer)

Eleveurs et Fermiers

Rappelez-vous qu'un remède appliqué à temps vous permettra souvent de sauver une Bête de grand prix.

Les Remèdes du Professeur Vink

ont leur place marquée dans toutes les fermes et dans tous les ranches bien tenus ; ils répondent à tous les besoins du fermier et de l'éleveur.

- Poudre Restaurative du Prof. Vink
- Poudre Dépurative du Prof. Vink
- Vermifuge du Prof. Vink
- Poudre Respiratoire du Prof. Vink
- Spavin Cure du Prof. Vink
- Colic Cure du Prof. Vink
- Spécifique du Prof. Vink
- Onguent du Prof. Vink
- Huile Vétérinaire du Prof. Vink
- Spécifique du Prof. Vink
- Vésicatoires (mouches à chevaux) du Prof. Vink.

Des centaines de Certificats attestent la haute valeur de ces Remèdes éprouvés et garantis.

PREPARES PAR The Sollette Chemical Co., Ltd., Joliette, Can.

L.P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS-MENUISIERS MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, MOULURES, DECOUPAGES, ETC

Spécialité :

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Écoles

AUSSI

Assortiment complet de

BOIS DE SCIAGE.

Séchés à la vapeur, préparés et brut

Bois de Charpente, Bardeaux, etc.

Tout ouvrage fait promptement, Satisfaction garantie.

Coin des rues... St-Antoine et St-Joseph

\* St-Hyacinthe

L. A. MASSE, ASSURANCE

The Manufacturers Life Insurance Co

Feu, — Vie, — Accident, — Marine, — Bris de Vitres, — Identification, — Garantie

Bureau de la Manufacturers Life, 173 Boulevard Gironard, ST-HYACINTHE.

Argent à prêter. Tél. Bell 31

S. - W.

Employez

LA FAMEUSE PEINTURE PREPARÉE

Sherwin - Williams

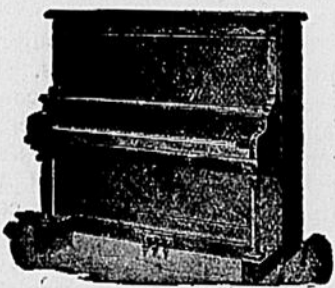
Raymond & Frere,

Seuls agents pour

ST-HYACINTHE

Joseph Bouchard

MARCHAND DE



PIANOS ET ORGUES

Accordeur et Répareur.

Représentant les plus célèbres manufacturiers. 25 pour cent meilleur marché que partout ailleurs. Tout instrument garanti pour 10 ans. Une visite est sollicitée. CONDITIONS FACILES.

37 RUE LAFRAMBOISE, ST-HYACINTHE, Que.

LA TRIBUNE est publiée par A. Denis et imprimée par Lussier & Paulet, coin des rues Mondor et Cascades, cité de St-Hyacinthe.